Coopération, transmission et influences mutuelles entre républicanismes madrilène et parisien, 1875-1900

*Cooperation, Transmission and Mutual Influences in Madrid and Paris
Republicanism, 1875-1900*

Oscar Anchorena Morales

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12768>

DOI : 10.4000/cdlm.12768

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 89-100

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Oscar Anchorena Morales, « Coopération, transmission et influences mutuelles entre républicanismes madrilène et parisien, 1875-1900 », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 99 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 04 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12768> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.12768>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2021.

© Tous droits réservés

Coopération, transmission et influences mutuelles entre républicanismes madrilène et parisien, 1875-1900

*Cooperation, Transmission and Mutual Influences in Madrid and Paris
Republicanism, 1875-1900*

Oscar Anchorena Morales

Introduction

- 1 La culture politique du républicanisme historique espagnol est, depuis déjà plusieurs décennies, un important champ d'intérêt historiographique. Au sein duquel, cependant, il demeure des thèmes à explorer, comme par exemple le républicanisme développé à Madrid entre 1875 et 1900, et où diverses lignes d'interprétation restent ouvertes, la plus célèbre étant sûrement la polémique sur l'unité ou la multiplicité des cultures républicaines¹.
- 2 Le républicanisme développé à Madrid n'échappe pas à la controverse historiographique, du fait de sa complexité et de l'intense activité qu'il a générée pendant le régime de la Restauration, entre 1874 et 1931. Si l'étude des principales figures est quasiment achevée, on ne peut pas en dire autant à l'égard des organisations et du peuple républicain.
- 3 Chronologiquement parlant, la recherche sur le républicanisme a été dans un premier temps axée sur la généralité du territoire espagnol. Elle a ensuite été orientée vers l'étude des dynamiques locales puis vers celle de la coopération internationale. L'objectif de ce travail est d'analyser conjointement les relations politiques hispano-françaises – autant les formelles et organisationnelles que les informelles et quotidiennes. Il s'agit également de mesurer l'influence que pourrait avoir exercée le

modèle républicain français² et sa force symbolique sur la culture politique des républicains de la ville de Madrid dans le dernier quart du XIX^e siècle.

- 4 Bien que l'objectif antérieur s'assortirait très bien d'une étude clairement comparative des différents éléments que constituent les cultures politiques républicaines française et espagnole, nous ne traiterons ici ces similitudes et ces différences que de manière sommaire. Aussi, l'intérêt de ce travail est d'étudier la coopération républicaine entre Espagnols et Français, dans la ville de Madrid, ainsi que d'analyser l'influence politico-culturelle française dans l'activité républicaine quotidienne.
- 5 La Révolution française et l'idée républicaine qui lui est liée constituent sans aucun doute un des mythes politiques les plus forts de l'ère contemporaine. Certes le modèle français est constitué de composantes diverses et entrelacées : la perception de la Révolution française comme un événement marquant toute l'humanité et comme le paradigme des libertés, référence constante au XIX^e siècle ; la force de l'imaginaire révolutionnaire français dans la conscience des républicains espagnols ; et le rôle de modèle institutionnel qu'elle a joué en tant que république la plus proche dans l'environnement géographique européen.
- 6 L'attraction qu'exerçait la République française sur ses sympathisants ibériques était liée à l'important exil espagnol que la France accueillit pratiquement sans interruption pendant toute l'Histoire contemporaine de l'Espagne. Les relations entre républicains espagnols et français peuvent mettre en lumière la culture politique démocratique espagnole, non seulement au vu des amitiés politiques sincères et intenses qui se sont tissées de part et d'autre des Pyrénées, mais aussi du fait de l'interprétation forgée par les Espagnols à propos du soutien français de leur activité politique quotidienne en faveur de la République.
- 7 Dans ce sens, les principales hypothèses de cette recherche signalent l'existence d'une intense relation politique entre les républicains français, spécialement ceux de la gauche radicale, et les Espagnols exilés à Paris. Cependant, il semble que cela n'ait pas eu lieu de façon réciproque, c'est-à-dire entre les républicains espagnols et les Français de la ville de Madrid.
- 8 Dans les pages qui suivent, nous essaierons d'aborder les contacts personnels et l'action politique conjointe planifiée par les républicains espagnols et français de l'époque. Outre la coopération et le rôle français dans la politique républicaine, nous analyserons l'influence exercée par le modèle républicain français sur la mobilisation madrilène. De cette manière, nous tenterons de répondre à certaines questions : quelle présence avait la République Française dans l'imaginaire républicain espagnol ? Quel était le degré d'attention que les démocrates madrilènes consacraient à la République voisine ? La France républicaine et révolutionnaire était-elle perçue comme un symbole de liberté ?

Liens organisationnels et activités partagées : le modèle républicain français en action

- 9 Une première approche à l'étude du républicanisme – spécifiquement madrilène mais aussi espagnol – pourrait probablement générer une intuition précoce à propos de l'importance de l'influence des pays républicains voisins et particulièrement la France. Il serait difficile de concevoir *a priori* qu'en France et en Espagne deux mouvements

politiques de même nature idéologique, et à la composition sociale similaire, se soient développés séparément.

- 10 Cependant, les indices aujourd'hui disponibles semblent indiquer qu'il n'y a pas eu de grandes alliances stratégiques entre les républicanismes espagnol et français et que la coopération politique est restée à des niveaux relativement discrets et clairement localisés. Ainsi, les contacts politiques, au lieu de se faire entre organisations, ont été éminemment personnels. Ils étaient géographiquement circonscrits à une certaine protection politique que des dirigeants républicains français exerçaient à l'égard de leurs camarades espagnols exilés à Paris.
- 11 Les études sur les exils républicains Espagnols en France pendant la première partie de la Restauration³ offrent un panorama général que l'on peut résumer ainsi : la relative méconnaissance qui existe encore à propos des activités organisatrices de l'exil républicain le plus à gauche, éminemment fédéral⁴ ; et la centralité de Manuel Ruiz Zorrilla et de son entourage, dont le modèle de conspiration militaire – qualifié de *pronunciamiento* progressiste ou romantique classique – a réussi à inquiéter la dynastie des Bourbons de nombreuses fois pendant deux décennies.
- 12 À Paris, le soutien de la cause des émigrés politiques Espagnols par les grandes figures du républicanisme français a été ample et constant de 1875 à 1900. La « cour » révolutionnaire de Ruiz Zorrilla a noué d'excellentes relations avec le républicanisme français, dont tout particulièrement avec l'aile la plus radicale. Les Espagnols exilés à Paris ont été en contact avec leurs compagnons français de lutte dès 1875. Ainsi, peu de temps après s'être installé à Paris, Ruiz Zorrilla est entré dans la franc-maçonnerie française⁵, d'où il a commencé à tisser un réseau d'appuis.
- 13 Pendant des années, les républicains français ont fraternisé avec leurs camarades espagnols, ils ont partagé leurs inquiétudes politiques tout en les aidant financièrement et politiquement à Paris. Les rencontres des exilés avec les cercles de Victor Hugo, Léon Gambetta, Jules Ferry, Henri Rochefort, Alfred Naquet ou Georges Clemenceau – pour ne citer que les plus célèbres – étaient fréquentes. Les Espagnols exilés ont aussi reçu le soutien de banquiers (Calzado ou Flocon), de journalistes (Vacquerie, Mayer, Simon), ou d'hommes politiques tels que Edouard Lockroy ou Charles Duclerc, et ils ont été défendus dans les pages de nombreux journaux parisiens⁶.
- 14 Cependant, il semble que la coopération républicaine hispano-française n'ait pas dépassé le stade de l'appui idéologique et financier le plus élémentaire aux exilés. La coopération républicaine ayant pour but une action efficace en Espagne n'a eu qu'une très faible existence. Il apparaît également que les Espagnols n'ont pas participé activement à la vie politique française, compte tenu de la fragilité inhérente à leur condition d'exilés politiques – réclamés et dénoncés de nombreuses fois depuis l'Espagne –, sauf lors de la crise du 16 mai 1877, durant laquelle « les émigrés Espagnols, sans aucune exception, étaient disposés à combattre pour la République et à mourir pour elle »⁷.
- 15 Si nous nous intéressons à l'évolution des régimes politiques en France et en Espagne, entre 1874 et 1881, nous pouvons noter que la période présente de nombreuses similitudes. En effet, les deux sont marqués par l'absence ou la faiblesse des libertés politiques et par une certaine clandestinité⁸ des républicains.
- 16 Toutefois, si la France républicaine évolue vers un régime démocratique et laïque dans lequel le suffrage s'exerce en toute liberté, en Espagne, à l'inverse, la situation est plus

compliquée : falsification systématique des élections, manquement aux lois régulant les droits politiques et mainmise de l'Église catholique sur la vie culturelle.

- 17 Dès lors, si en France les républicains triomphent – non sans conflit – dans des élections successives grâce au suffrage universel, en Espagne, dès le début, la libre concurrence électorale réelle est impossible – excepté les rares fois où les mobilisations urbaines triomphent contre les candidats du Gouvernement⁹ – et les droits politiques des républicains sont fortement limités, surtout lorsque les conservateurs sont au pouvoir.
- 18 Ainsi, les conditions de possibilité de l'action politique dans l'Espagne des Bourbons sont fondamentales pour comprendre la coopération et l'influence pratique du républicanisme français à Madrid, un espace très complexe pour la mobilisation politique. La principale force du républicanisme français dans l'arène politique espagnole résidera alors dans sa puissance symbolique, canalisée par des processus plus culturels que politiques, plus indirects que clairement mobilisateurs. Les républicains Espagnols mettront l'accent sur cette utilisation mythique de la Révolution et de la République française.
- 19 Sans aucun doute, la coopération républicaine franco-espagnole était très étroite au moment des multiples conspirations organisées depuis Paris par le républicanisme *zorrillista*¹⁰. Ces conspirations furent considérablement soutenues, tant politiquement que matériellement, par les républicains français.
- 20 Dans le contexte de l'exil en France, et au niveau des leaders politiques, les relations entre les républicanismes français et espagnol ont été intenses et permanentes, même si les Espagnols n'ont eu qu'une « très légère – voire même presque inexistante – insertion dans la dynamique française »¹¹. Néanmoins, de nombreux rapports ont lié des républicains des deux pays. Citons notamment l'amitié entre Gambetta et Castelar¹² ; les contacts de García Lavedese, ceux de Ruiz Zorrilla avec Blanc, Clémenceau, Lockroy ou Bourgeois et les relations durables d'Estévanez et Guisasola avec les cercles les plus à gauche du républicanisme.
- 21 Cependant, si l'on prend surtout en compte la coopération hispano-française dans la ville de Madrid, les signes de collaboration sont presque inexistants, ce qui n'est pas très surprenant étant donné l'absence d'exil républicain français à Madrid.
- 22 Dans la capitale espagnole, les niveaux d'interaction étaient fortement déterminés par la situation politique. Dès lors la mobilisation utilisait des voies indirectes et diffuses, dans lesquelles des situations en apparence extérieures à ce terrain se politisaient. Ainsi, à Madrid, les activités républicaines essayaient fréquemment de s'appuyer sur le modèle français. Ce dernier était pris comme modèle dans l'action politique espagnole républicaine.
- 23 Aussi, le premier signe fort de la politisation de la vie quotidienne apparaît en 1879, à l'occasion de la solidarité française avec les victimes espagnoles de fortes inondations au Levant. Les attitudes de réponse face à la générosité de la république voisine montrent le caractère politique qu'avait alors en Espagne l'image de la France. Les républicains organisèrent rapidement des remerciements publics. Le gouvernement conservateur de Cánovas gêna la manifestation populaire et refusa d'accéder au soutien symbolique qu'on lui demandait, consistant à décorer les immeubles officiels et à autoriser la participation des groupes de musique militaire.
- 24 L'événement qui avait initialement lieu dans le domaine de la philanthropie se transformait rapidement en conflit politique. Les critiques de la presse républicaine

espagnole à l'encontre du gouvernement conservateur témoignaient de l'ambiance de la journée dans laquelle allaient se dérouler les remerciements du peuple de Madrid à leurs frères français.

- 25 Dans de telles circonstances, le 18 décembre 1879, la foule alla devant l'ambassade française pour saluer et applaudir l'ambassadeur Benjamin Jaurès, et elle acclama la République¹³. Puis elle se dirigea ensuite vers le centre de la ville, près des cafés *Francia* et *París*, à côté de la *Puerta del Sol*, et se rendit aux rédactions des journaux qui avaient organisé la manifestation : *El Imparcial*, *El Globo* et *El Liberal* (libéral de gauche, républicain modéré et républicain radical respectivement). La foule « chantait la Marseillaise », acclamait « la presse française et espagnole », la « race latine » ou la « République Française ». Après une longue marche dans le centre de Madrid, la manifestation arriva *Puerta del Sol*, où elle fut dispersée par des agents de l'ordre public. Il y eut six manifestants arrêtés, dont deux Français selon la presse, mais tous furent rapidement libérés¹⁴.

La presse républicaine espagnole, contestation politique contre le gouvernement conservateur de Cánovas del Castillo

- 26 Cette situation, dans laquelle une décision française devint un élément actif de mobilisation politique dans les rues de Madrid, se répètera quelques années plus tard. Le 2 novembre 1893, en effet, une manifestation de soutien à la France pour sa position dans la guerre de Melilla fut organisée à Madrid. Une nouvelle fois, la manifestation de reconnaissance à l'égard de la république voisine se transforma en une confrontation politique entre le gouvernement conservateur et les citoyens républicains. Elle était similaire, dans son degré de violence, à celle de 1879.
- 27 En effet, les républicains se regroupèrent aux alentours de la *Puerta del Sol* et de la *Plaza de la Villa*, où se trouvait la Mairie. Le rassemblement n'étant pas autorisé, le gouverneur civil de Madrid donna l'ordre à la foule de se disperser. Les manifestants crièrent « Vive la France et à bas le gouverneur ». Les agents de l'ordre public ainsi que la Garde Civile commencèrent à charger, vers la *Calle Mayor* et la *Puerta del Sol*. À l'issue des incidents, une trentaine de personnes furent arrêtées. Parmi elles se trouvaient quelques républicains connus tel que Emilio Prieto y Villareal, un exilé ayant collaboré étroitement avec Ruiz Zorrilla à Paris entre 1886 et 1891¹⁵.
- 28 Pendant plusieurs jours, les journaux madrilènes débattirent sur ce rassemblement. Les républicains le considéraient comme une démarche patriotique de reconnaissance¹⁶ tandis que la presse conservatrice et le gouverneur de Madrid – qui attaqua en justice le journal républicain *El Liberal* – l'accusaient d'être une manifestation républicaine déguisée en acte de défense de la patrie¹⁷.
- 29 Mais les activités rassemblant des républicains Français et Espagnols à Madrid ne furent pas limitées qu'à des manifestations. Des sympathisants français assistèrent également à d'autres événements, tels que des banquets ou des réunions commémoratives.
- 30 Ainsi, en décembre 1880, fut organisé un banquet de la Jeunesse démocratique de Madrid, dans le but de construire l'union républicaine – une aspiration constante des activités démocratiques dans le Madrid de la Restauration. La presse républicaine mit

alors en exergue le caractère unitaire de cet événement, afin de montrer qu'il était possible, pour tous les groupes, d'abandonner leurs différends et travailler ensemble à l'avènement de la République. Notons néanmoins que ni les fédéralistes ni les possibilistes ne participèrent à ce banquet.

- 31 Dans ce climat « d'union fraternelle », un toast fut porté par un journaliste français à « la démocratie espagnole et à la démocratie française ». Il se voulait le symbole de la fraternisation entre les républicains des deux pays. À la fin du banquet, plusieurs télégrammes furent envoyés aux leaders républicains français, et tout particulièrement à Gambetta¹⁸.
- 32 D'une manière générale, un certain rituel se répétait dans toutes les rencontres républicaines. Après les toasts et les discours des principaux dirigeants, les personnes présentes interprétaient des hymnes républicains populaires et symboliques, – il n'est pas nécessaire d'insister sur le rôle central que jouait la Marseillaise –, et elles décidaient souvent d'envoyer une délégation au domicile des leaders vivant à Madrid ainsi que des télégrammes à ceux qui étaient à l'extérieur, notamment aux chefs exilés à Paris¹⁹.
- 33 Les seuls étrangers mentionnés dans les banquets républicains de Madrid étaient les Français – spécialement des radicaux tels que Clémenceau ou Henri Rochefort²⁰ – que l'on saluait et remerciait de « leurs sentiments de franche sympathie à l'égard des républicains Espagnols »²¹.

L'influence culturelle du républicanisme français sur l'activité républicaine à Madrid

- 34 Le républicanisme français était sans aucun doute admiré par ses sympathisants espagnols. Les Espagnols essayèrent d'utiliser le républicanisme français comme l'un des plus puissants éléments culturels disponibles. L'image de la France et l'idéal républicain jouèrent un rôle dans les pratiques politiques et de sociabilité du républicanisme madrilène.
- 35 Aussi, dans un contexte de restriction des libertés, qui conditionnait l'activité des républicains de Madrid – et du reste de l'Espagne –, la propagande culturelle républicaine trouvait dans la France un élément d'une importance primordiale.
- 36 C'est dans cette logique que s'insérait la représentation de *La Marsellesa*, une *zarzuela* qui se déroula lors de la première République française. Chargée de symboles, d'hymnes et de références républicaines, elle fut représentée pour la première fois en février 1876, même si l'on « craignait qu'elle soit censurée »²². Le grand succès de cette œuvre – selon les journaux républicains et libéraux²³ – contribuera à son insertion dans le rituel politique de commémoration républicaine. Ainsi, elle fut jouée pendant plusieurs années – particulièrement durant l'anniversaire de la proclamation de la République le 11 février 1873²⁴. Les représentations faites à Barcelone auront la même intention politique²⁵.
- 37 Ainsi, l'un des hymnes qui était le plus chanté au cours des activités républicaines à Madrid à l'époque était La Marseillaise. Il ouvrait ou fermait de nombreuses manifestations telles que les banquets commémoratifs, les manifestations populaires, les meetings et les réunions²⁶. Un autre exemple de la force symbolique de la France républicaine se retrouve également dans les réunions de la presse madrilène préparant

l'union de tous les républicains. La première réunion, qui eut lieu chez l'espagnol Luis Blanc en février 1884, réunit des rédacteurs de journaux parmi lesquels ceux de *La Marsellesa*, *El Gorro Frigio*²⁷, *El Progreso* ou *La Montaña*.

- 38 Le prestige républicain de la France fut reçu avec le soutien enthousiaste de la presse républicaine espagnol.
- 39 C'est dans cette dynamique que s'insèrent les chroniques enthousiastes que les journaux républicains de tous bords rédigèrent à l'occasion du premier anniversaire officiel de la prise de la Bastille, célébré en juillet 1880. Avec de longs reportages – détaillant les décorations, la musique, l'éclairage, les défilés et les discours de la fête nationale, l'enthousiasme « patriotique » partagé par « toutes les classes » –, les journaux républicains de Madrid présentèrent le 14 juillet comme un événement que devaient fêter « tous ceux qui aiment la liberté, sans distinction de nationalité ni de race. »
- 40 La prise de la Bastille « a ouvert les portes de la liberté, et par elles sont passées la France et toutes les nations », ce qui la convertissait « en fête de toute l'humanité », et sa commémoration devenait une façon de plus de faire la différence entre les amis et les ennemis de la liberté et du progrès. Les ennemis, bien sûr, étaient les journaux conservateurs qui avaient critiqué la célébration tout en annonçant des faits qui ne s'étaient pas produits²⁸.
- 41 Les nouvelles internationales occupaient un espace considérable dans les pages de la presse républicaine. Les réactions sur la politique coloniale française – un sujet où nous avons observé d'importantes similitudes entre les partis républicains français et espagnol – permettaient aux journaux républicains espagnols de construire le grand récit de la lutte entre les monarchies, ennemies de la liberté, et la république, qui marchait sur la voie de la démocratie et de la raison. Et logiquement, ils prenaient parti pour « l'Europe des peuples [...] plus grande et plus forte que l'Europe des tyrans »²⁹.
- 42 Néanmoins, notons qu'il y avait une lutte de propagande entre les journaux républicains et ceux libéraux ou conservateurs, avec la République française comme protagoniste. Ainsi, la presse libérale soulignait que les institutions françaises étaient « moins démocratiques que celles d'Angleterre et même que celles d'Espagne par rapport à d'importants droits constitutionnels »³⁰, alors que la presse républicaine dénonçait une campagne menée contre la République française tout simplement car « la France est gouvernée par des institutions démocratiques »³¹.
- 43 Dès lors, quand la presse républicaine donnait des informations sur des élections municipales en France, elle en profitait pour censurer la situation de l'Espagne et insistait sur le fait que « c'est l'avantage des peuples libres où l'on a réussi à instaurer de manière ferme les institutions représentatives »³².
- 44 Les mêmes signes d'admiration furent reproduits lors des décès, enterrements et funérailles à caractère politique, un des terrains de la symbolique et des rituels politiques étudiés par Emmanuel Fureix³³. Ce fut le cas notamment lors de l'enterrement de Louis Auguste Blanqui à Paris, le 5 janvier 1881. Même si le « célèbre agitateur » recevait de dures critiques à cause des « aberrations socialistes et des égarements démagogiques »³⁴ qu'il publiait, l'attitude du peuple républicain et socialiste français au passage du cortège funèbre reçut un très grand soutien de la presse espagnole³⁵.

- 45 Des exemples similaires de l'ascendant des républicains français en Espagne peuvent être trouvés dans la campagne de souscription populaire à la mémoire de Léon Gambetta – ouverte en février 1883³⁶ – ou dans l'émouvante nécrologie de *El Nuevo Régimen*, le journal fédéral de Pi y Margall, consacrée au rédacteur en chef du journal *Le Rappel*, Auguste Vacquerie, décédé en février 1895. L'hebdomadaire espagnol mentionna un des textes que Vacquerie avait envoyé au journal républicain *El Liberal*, en avril 1892, dans lequel il disait qu'avant « d'être républicain il était socialiste » et que le « XIX^e siècle allait être le siècle de la révolution sociale, comme le XVIII^e avait été celui de la révolution politique »³⁷.
- 46 L'influence culturelle de la République française se fit aussi vivement sentir dans l'un des autres terrains où les républicains madrilènes étaient plus à l'aise : celui de la conférence et de la divulgation des doctrines démocratiques. Le camp républicain comptait de nombreux érudits et intellectuels – professeurs d'université, publicistes, écrivains, membres de l'*Ateneo* de Madrid ou de l'Institution Libre d'Enseignement – dont l'engagement politique conduisait à une constante participation à des activités culturelles et journalistiques.
- 47 Parmi de nombreux exemples, nous pouvons citer celui de la Déclaration avec laquelle Gumersindo de Azcárate inaugura une série de conférences bimensuelles sur « Les constitutions politiques de la France », organisées par l'Institution libre d'enseignement³⁸, ainsi que celui de la conférence donnée par le républicain Rafael María de Labra – publiée sous le titre de « La République française »³⁹ –, au Cercle ouvrier de Madrid en 1894, et dans laquelle il soutenait que « la République Française doit être pour nous une leçon vivante, un exemple fortifiant, un stimulus irrésistible ».

Quelques considérations sur une possible culture politique partagée

- 48 En ce qui concerne la culture politique républicaine, nous pouvons observer des similitudes considérables entre les deux villes qui font l'objet de cette étude. L'univers républicain était, dans les deux capitales, d'une grande diversité idéologique et stratégique. Les deux cultures politiques républicaines, la française et l'espagnole, semblent bien divisées symétriquement par des clivages analogues.
- 49 Comme leurs voisins du nord, les républicains Espagnols de tous bords partageaient le credo démocratique, c'est-à-dire le rôle central du suffrage universel et celui de l'importance des droits civils et politiques. De la même façon, ils concevaient la doctrine républicaine comme la seule rationnellement déduite – fruit de l'esprit éclairé de la critique – et la monarchie comme étant un ennemi fondé sur la superstition et l'ignorance propres à d'autres époques.
- 50 Par conséquent, la marche du progrès humain exigeait la destruction des monarchies pour laisser place à une société d'individus autonomes, maîtres de leur destin, détenteurs de la souveraineté et exerçant un pouvoir politique fruit de leurs décisions libres et publiquement justifiées. C'est à cette foi dans la raison et dans l'autonomie individuelle que l'on doit l'importance du système éducatif national – libre de l'influence réactionnaire de l'Église catholique – dans le credo républicain.
- 51 Ce rationalisme démocratique, à vocation pédagogique et clairement promoteur de la séparation de l'Église et de l'État, était commun à tout l'univers républicain hispano-

français. Mais, en dehors de ce terrain, des différences apparaissaient entre le républicanisme français et l'espagnol quant à la portée du programme et des procédés pour l'obtention des objectifs humanitaires en question. Ainsi, des thèmes tels que le rôle de l'État dans la sphère économique et sociale, le rythme des réformes que les républicains devaient implanter, la politique internationale, le sens exact de la séparation entre Église et État et la portée des concepts d'égalité et de démocratie étaient formulés très différemment selon le pays.

- 52 Dans le champ socioéconomique, les courants de centre et de droite des deux républicanismes partageaient le même credo libéral. L'initiative individuelle devait amener le progrès pour tous si la liberté était le principe de l'action institutionnelle. L'éducation universelle devenait le garant de l'égalité des chances et, par conséquent, l'intervention de l'État devait se limiter à l'action de la justice face aux attaques contre les libertés individuelles.
- 53 Ainsi, tant le centre du républicanisme espagnol – regroupé autour de Ruiz Zorrilla et Salmerón principalement – que celui de l'aile droite menée par Castelar partageaient avec l'Union républicaine de Gambetta ou la Gauche républicaine de Grévy et Ferry le même avis à propos du fondement de l'égalité dans l'école nationale, publique et laïque, principal levier de mobilisation sociale et d'émancipation des classes populaires.
- 54 La gauche républicaine française ajouta, en 1881, le terme « socialiste » à sa dénomination de « radical », ce qui ne sembla pas très différent du programme socialisant d'auteurs fédéralistes tels que Pi y Margall ou Fernando Garrido, lesquels revendiquaient une forme de « socialisme » pour leur République. Ce socialisme radical fédéral se concrétisait avec l'intervention de l'État comme garantie en matière économique et sociale. Dans les deux pays, on demandait la modification du système fiscal – pour qu'il puisse taxer directement la richesse et éliminer les impôts sur la consommation –, ainsi que des mesures de protection et de régulation du travail. On plaidait également pour favoriser l'extension du nombre de petits propriétaires. Tout cela se fit sans remettre en question le fondement libéral de la propriété privée, à part quelques exceptions qu'il conviendrait de situer dans des formes ancrées plus d'avantage dans du socialisme que dans le républicanisme.
- 55 Au sein de la gauche républicaine, la laïcité et la séparation de l'Église et de l'État étaient majoritairement défendues. On critiquait l'Église catholique du point de vue de ses privilèges ; elle était perçue comme ennemie de la modernité car elle avait freiné le progrès et essayait même de maintenir les individus sous sa tutelle et sous le poids du dogme. Ces formes de pensées se traduisaient de manière différente selon les degrés de républicanisme des individus. Certains souhaitaient la suppression de la religion, d'autres semblaient plus tolérants à condition que l'Église ne se transforma pas en un courant politique réactionnaire.
- 56 L'élément commun à toute la culture politique républicaine espagnole, présent dans tous les courants, fut l'admiration pour le mythe de la Révolution Française. Mais cela n'empêchait pas Pi y Margall de préférer la formule institutionnelle des États-Unis ou Azcárate le système parlementaire britannique. Le paradigme de la révolution populaire démocratique résidait, pour la majorité de l'Espagne républicaine, dans ce qui s'était passé en 1789 à Paris, en matière de libertés et d'émancipation du peuple. Toutefois, une grande partie du républicanisme espagnol condamnait le régime jacobin de la Terreur.

- 57 Soulignons que la force mobilisatrice associée à la France révolutionnaire était commune aux deux pays. *La liberté guidant le peuple*, *La Marseillaise*, la fameuse devise qui résumait le programme révolutionnaire (*Liberté, Égalité, Fraternité*), la prise de la Bastille le 14 juillet, cet ensemble composait un répertoire culturel fondamental pour l'univers républicain espagnol de la fin du XIX^e siècle. Notons, enfin, le caractère populaire que possédait la Révolution Française pour les secteurs fédéralistes et les plus à gauche du républicanisme espagnol, puisqu'ils n'avaient pas confiance dans la tradition progressiste qui consistait à imposer la République grâce au *pronunciamiento* d'un militaire de renom.
- 58 Ainsi, les symboles et les mythes partagés, l'imaginaire républicain commun ; l'interprétation de l'histoire de l'humanité et de son propre présent – en tant que lutte entre la modernité et l'archaïsme, la république et ses ennemis, la réaction et la révolution, le peuple et les privilégiés – ; les méthodes de propagande et les moyens de mobilisation – banquets, meetings et manifestations – ; les réseaux de sociabilité articulés autour des réunions informelles, le Café et le Cercle républicain ; ces ensembles, même s'il y avait différentes options institutionnelles et idéologiques entre le républicanisme des villes de Madrid et de Paris pendant le dernier quart du XIX^e siècle, ont constitué le centre d'une culture politique partagée. Cette dernière, dans sa pratique démocratique, faisait preuve d'un degré d'interaction, d'échange et de coopération élevé bien qu'asymétrique.

NOTES

1. Florencia Peyrou et Javier de Diego sont favorables à la conceptualisation d'une seule culture politique républicaine et le présent travail s'inscrit dans leur courant. Angel Duarte et Pere Gabriel soutiennent l'idée de deux grands républicanismes, l'un seigneurial et l'autre plébéien. Certains auteurs, tels que Manuel Suárez et Román Miguel défendent l'existence de trois ou quatre cultures politiques républicaines différentes.
2. Voir Serge Berstein (dir.), *Les cultures politiques en France*, Paris, Seuil, 1999, p. 119-152.
3. Voir Fernando Martínez, Jordi Canal et Encarnación Lemus (dir.), *París, ciudad de acogida. El exilio español durante los siglos XIX y XX*, Madrid, Marcial Pons, 2010.
4. Pere Gabriel, « Los exilios militantes », dans Fernando Martínez, Jordi Canal et Encarnación Lemus (dir.), *París...*, op. cit., p. 166.
5. « *Sus primeros pasos se encaminaron al Gran Oriente de Francia, que le abrió las puertas y le facilitó la relación [...] con el radicalismo republicano francés* ». Martínez Fernando, « La Corte Revolucionaria. Ruiz Zorrilla en París », dans Fernando Martínez, Jordi Canal et Encarnación Lemus (dir.), *París...*, op. cit., p. 118.
6. Voir Fernando Martínez, Jordi Canal et Encarnación Lemus (dir.), *París...*, op. cit., p. 113-158.
7. Nicolas Estévanez raconte dans ses mémoires que, face à un possible coup d'État de Mac Mahon, les exilés Espagnols s'étaient engagés à combattre avec les républicains français. Ainsi, par l'intermédiaire de Bordone et Auguste Vacquerie, des Espagnols tels que Fernando Garrido ou José Rubaudonadeu – tous deux fédéralistes – se sont mis au service du « directoire

révolutionnaire présidé par Gambetta ». Nicolás Estévez, *Mis Memorias*, Madrid, Tebas, 1975, p. 308-311.

8. Pour voir le cas espagnol, Miguel Artola, *Partidos y programas políticos, 1808-1936*, vol. I, *Los Partidos políticos*, Madrid, Alianza, 1991, p. 371.

9. De par la possibilité des changements qu'ils supposaient, les triomphes de l'union républicaine aux élections législatives de 1893 et 1903 sont significatifs.

10. Il est important de souligner la récente analyse, très riche en documentation inédite, menée sur les militaires *zorrillistas* insurgés. Voir Eduardo Higuera, « Militares republicanos en la Restauración : de la rebelión al exilio (1883-1891) », *Trocadero*, n° 25, 2013, p. 35-55.

11. Pere Gabriel, « Los exilios militantes » dans Fernando Martínez, Jordi Canal et Encarnación Lemus (dir.), *París...*, op. cit., p. 166.

12. *Ibid.*, p. 168.

13. Les événements racontés jusqu'à maintenant figurent dans la correspondance entre l'ambassadeur Jaurès et le ministre des Affaires étrangères Waddington. Voir Lettres du 17 et 19 décembre 1879, *Archives du ministère des Affaires étrangères*, (La Courneuve, Paris), P/16656, Microfilm.

14. Ce récit est basé sur les journaux *El Liberal*, n° 203 ; *La Unión*, n° 377 ; et *El Imparcial*, n° 4503, du 19 décembre 1879. On peut aussi trouver une analyse détaillée de l'usage politique républicain de l'espace urbain à Madrid dans : Oscar Anchorena, « La geografía republicana en Madrid, 1875-1890. Movilización política, organización y espacio urbano », dans José Manuel Aldea et al. (éd.), *Los lugares de la historia*, Salamanca, AJHIS, 2013, p. 363-388.

15. Le récit détaillé de ce qui s'est passé se trouve dans *El Liberal*, n° 5145, et *El País*, n° 2325, 3 novembre 1893.

16. *El Liberal*, n° 5145, et *El País*, n° 2325, 3 novembre 1893.

17. *La Época*, n°s 14775 et 14776, 2 et 3 novembre 1893.

18. *La Discusión*, n° 504, et *El Imparcial*, n° 4867, 21 décembre 1880.

19. J'ai analysé en détail les rites politiques des banquets commémoratifs républicains dans : Oscar Anchorena, « El republicanismo en Madrid, 1874-1931. Movilización política y formas de sociabilidad », dans *Másteres de la UAM. Año académico 2010-2011*, Ediciones UAM, 2013.

20. Par exemple en 1884. *El Motín*, supplément du n° 6, 14 février 1884.

21. *Las Dominicales del Libre Pensamiento*, n° 52, 17 février 1884.

22. *El Solfeo*, 3 février 1876.

23. *El Globo*, *El Solfeo* et même *Los Lunes de El Imparcial* consacrent un espace à *La Marsellesa* en février 1876.

24. Par exemple en 1879. *La Unión*, n° 155, 9 mars 1879. En 1881, *La Marsellesa* est représentée au théâtre Apolo et elle doit être prolongée en raison de son succès. *El Liberal*, n° 557, 10 janvier 1881. Deux ans plus tard, « elle a fait fureur, comme toujours », entre le 11 et le 13 février, avec le théâtre rempli et un public enthousiaste. *El Liberal*, n°s 1306-1309, 11-14 février 1883.

25. Pere Gabriel, « Los días de la República. El 11 de febrero », *Ayer*, n° 51, 2003, p. 45.

26. Par exemple les manifestations du 18 décembre 1879, déjà citées, et le banquet commémoratif du 11 février 1885, *La República*, n° 324, 12 février 1885.

27. *Las Dominicales del Libre Pensamiento*, n° 52, 17 février 1884.

28. Ce récit est fondé sur les journaux *El Globo*, *El Liberal*, *La Discusión* et *La Unión*, des 13, 14 et 15 juillet 1880.

29. *La Discusión*, n° 677, 13 juillet 1881.

30. *El Imparcial*, n° 5062, 12 juillet 1881.

31. *La Discusión*, n° 677, 13 juillet 1881.

32. *El Liberal*, n° 555, 8 janvier 1881.

33. Emmanuel Fureix, *La France des larmes. Deuils politiques à l'âge romantique (1814-1840)*, Paris, Champ Vallon, 2009.

34. *El Liberal*, n° 548, 1^{er} janvier 1881.
 35. *El Liberal*, n° 555, 8 janvier 1881.
 36. *La Discusión*, 13 février 1883.
 37. *El Nuevo Régimen*, n° 216, 23 février 1895.
 38. *El Liberal*, n° 558, 11 janvier 1881.
 39. Rafael M^a De Labra, *La República francesa. Conferencia dada en el Círculo obrero de Madrid*, Madrid, Impr. La Calatrava, 1894. Le fédéral Antonio Sánchez Pérez a aimablement fait un compte-rendu de l'œuvre. *El Nuevo Régimen*, n° 217, 2 mars 1895.
-

RÉSUMÉS

Quels sont les points communs entre la culture politique républicaine française et l'univers républicain de Madrid à la fin du XIX^e siècle ? Symboles et mythes, méthodes de propagande et moyens de mobilisation, réseaux de sociabilité articulés autour de réunions informelles, la force mobilisatrice associée à la France révolutionnaire, tout cela constitue le noyau d'une culture politique partagée. Mais si Paris influence fortement Madrid, la réciproque ne se vérifie pas au même degré. En dépit d'un degré d'interaction, d'échange et de coopération élevé, cette relation demeure donc asymétrique.

What are the common points between Republican political culture in France and in Madrid in the late nineteenth century? At the core of this shared political culture were symbols and myths, propaganda methods, mobilization channels, social networks articulated around informal meetings, and the rallying power of the French Revolution. However, while Paris had a major influence on Madrid, this influence was not proportionately reciprocal. In spite of abundant interactions, exchanges and cooperation, this relation remains asymmetrical.

INDEX

Mots-clés : République, culture républicaine, Madrid, Paris, mythe, symbole, Révolution, influence

Keywords : Republic, republican culture, Madrid, Paris, myth, symbol, Revolution, influence

AUTEUR

OSCAR ANCHORENA MORALES

Oscar Anchorena est chercheur à l'Université Autonome de Madrid. Ses axes de recherche sont les cultures républicaines à Madrid et dans une perspective comparée avec la France. Il a publié : « La sociedad civil democrática en acción en la Restauración : el republicanismo en Madrid », *Espacio, Tiempo y Forma*, n° 28, 2016, et « Las prácticas democráticas del republicanismo popular en Madrid. Una escuela de ciudadanía, 1875-1903 », dans *Pensar con la historia desde el siglo XXI*, Madrid, 2015.